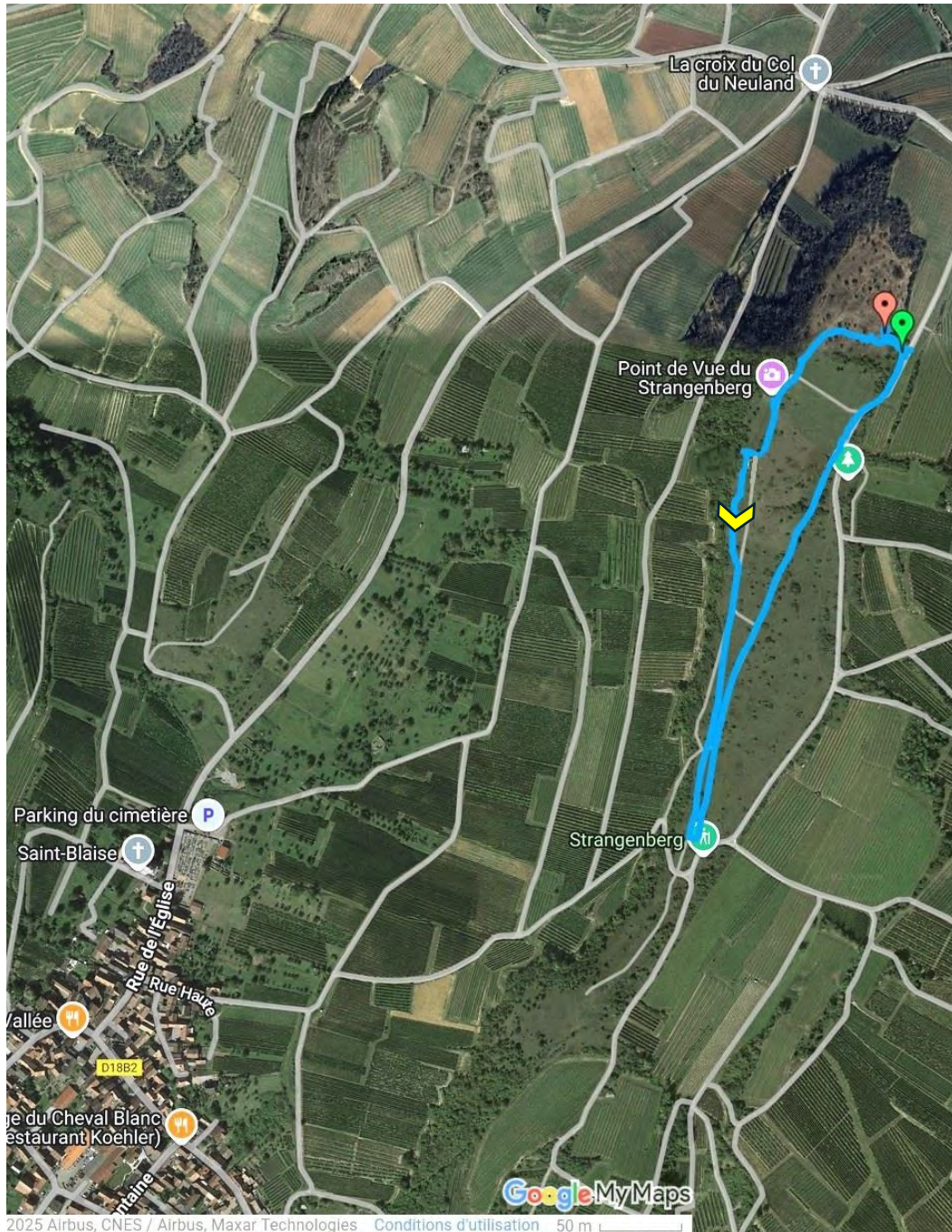


Sortie du 17 mai 2025 au Strangenberg et au Bollenberg

Alain ROSENZWEIG

La sortie commence le matin par le **STRANGENBERG**.

C'est sur cette colline sous-vosgienne et ses voisines que l'on relève, semble-t-il, la plus faible pluviométrie d'Alsace. Son nom viendrait de '*Stràng*', terme alsacien pour les rangées de vignes qui s'élèvent sur son flanc.



Après regroupement des voitures à 9h30 au cimetière de Westhalten, nous montons rejoindre le parking situé au sommet du Strangenberg pour accéder à la pelouse sèche sommitale.

Elle est composée pour l'essentiel de plantes herbacées adaptées à l'ensoleillement et à la sécheresse ; les ligneux sont, quant à eux, majoritairement représentés par des buissons et quelques arbustes épars. Un certain nombre de plantes sont déjà déflouries après le temps durablement beau et sec qui a précédé la sortie, d'autres sont en pleine floraison.

Il ne s'agit nullement de faire un inventaire de tout ce qui pousse à cet endroit mais de mettre en lumière quelques plantes typiques de ce milieu.



Une fois passée la lisière arbustive qui borde le parking, l'œil est attiré d'emblée par les couleurs purpurines du Mélampyre des champs, *Melampyrum arvense*, que l'on trouvera cependant davantage dans les prés que dans les champs contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser. C'est une plante hémiparasite qui prélève la sève de plantes environnantes, notamment des Poacées, et c'est pourquoi elle a été placée dans les Orobanchacées après avoir été longtemps classée parmi les Scrophulariacées. A noter que ce sont des bractées colorées qui retiennent

l'attention, les fleurs jaunes-purpurines à leur aisselle étant plus discrètes.



On observe également de grandes taches blanches formées par les très nombreuses fleurs du Thésium à feuilles de lin, *Thesium linophyllon*, représentant en Europe de la famille des Santalacées (comme le gui, depuis que la famille des Viscacées a été intégrée à celle des Santalacées).

Le Dompte-venin officinal, *Vincetoxicum hirundinaria*, y est bien représenté également. C'est une plante toxique qui fait à présent partie des Apocynacées depuis que la famille des Asclépiadacées y a été intégrée. Son nom serait lié à des propriétés d'antipoison, non avérées semble-t-il.

De-ci, de-là, quelques trèfles à fleurs blanches regroupées en une inflorescence globuleuse dense « bien coiffée », *Trifolium montanum*, qui est à l'aise dans les pelouses calcaires.



Une autre plante typique de ces milieux secs est un gaillet à feuilles glauques quasi linéaires, d'où son nom de Gaillet glauque, *Galium glaucum*. Les gaillets appartiennent à la famille des Rubiacées qui est largement tropicale et qui comprend par exemple les caféiers.

Nous rejoignons le bord de la pelouse sommitale avec ses affleurements de roches calcaires colonisées notamment par les fleurs jaune vif de l'Orpin âcre, *Sedum acre*, et par des amélanchiers, *Amelanchier ovalis*, arbrisseaux aux fleurs blanches qui donneront un fruit bleu-noir comestible et sucré.

Nous rencontrons d'autres plantes en cours de route, notamment :

- Le Sceau de Salomon odorant, *Polygonatum odoratum*, à fleurs odorantes solitaires et tige anguleuse.
- La Vulnéraire, *Anthyllis vulneraria*.
- L'Hélianthème, *Helianthemum nummularium*, aux fleurs jaunes que l'on pourrait confondre, par distraction, avec une potentille. Cette dernière présente cependant un calice et un calicule de 5 pièces chacun alors que le calice de notre hélianthème est quant à lui composé de 2 petits sépales étroits et 3 larges.
- L'Euphorbe verruqueuse, *Euphorbia verrucosa*, aux fruits recouverts de petites verrues.
- Quelques géraniums sanguins, *Geranium sanguineum*.



- Une rose très épineuse à fleurs blanches, *Rosa pimpinellifolia*.

- Quelques œillets des Chartreux, *Dianthus carthusianorum*, aux fleurs roses-pourpres groupées en inflorescences denses.



- Une jolie petite Poacée aux reflets dorés, *Koeleria pyramidata*.



- Quelques **Orobanches**, plantes parasites, sur lesquelles on reviendra à propos du Bollenberg.



Le Pastel des teinturiers ou guède, *Isatis tinctoria*, pousse abondamment le long du chemin. Il est à présent en fruits, des silicules pendantes et courbées qui seront noires à maturité. Ses feuilles glauques ont longtemps servi à produire le pastel qui a fait la fortune de certaines régions avant qu'il ne soit détrôné par l'indigo. Elles étaient façonnées en boules appelées cocagnes, qui sont à l'origine de l'expression « pays de cocagne » désignant des lieux où l'on vit dans l'opulence.



Pour ceux qui voudraient en savoir davantage sur leur élaboration très particulière, voici un site qui ne vous en épargnera aucun détail :

<https://www.hexagraine.com/fr/page/guide-de-fabrication-de-pigments-vegetales-bleu-de-pastel-29>

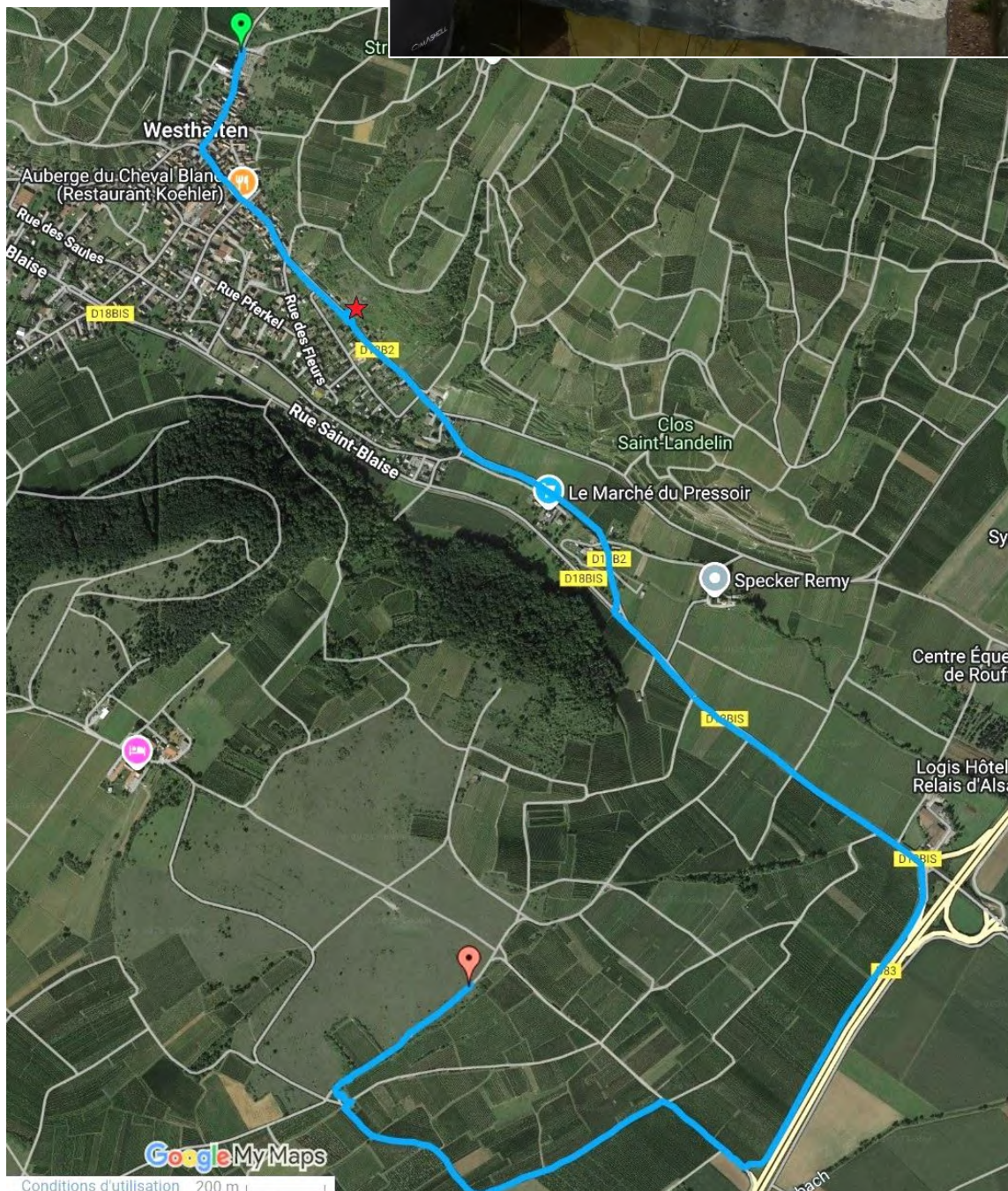
Enfin quelques plantes retiennent particulièrement l'attention à ce niveau :

- Le Panicaud, *Eryngium campestre*, parce qu'il est omniprésent et qu'il est presque impossible de s'asseoir sans s'y piquer. Il appartient à la famille des Apiacées.
- Une belle population d'orchis bouc, *Himantoglossum hircinum*, dont on peut parfois percevoir l'odeur à plusieurs mètres.
- La Fraxinelle, *Dictamnus albus*, de la famille des Rutacées (comme le citron), en pleine floraison sur les pentes côté Westhalten entre le sentier sommital et la forêt en contrebas. C'est une plante à odeur forte et à poils glanduleux. Ses fleurs roses en grappe terminale dressée donneront des capsules en forme d'étoile également très glanduleuses. C'est une plante fortement photosensibilisante dont le contact peut occasionner des brûlures de la peau en cas d'exposition au soleil.



Nous prenons, dispersés, le **pique-nique sur la colline.**

En redescendant, bref arrêt devant une table et des bancs en **grès jaune de Rouffach**, certainement issu d'une carrière proche. La table présente de belles rides figées dans le grès. La plaque de grès ayant été montée à l'envers, les rides de surface se retrouvent en dessous et celles que l'on voit sur le dessus du tablier n'en sont en quelque sorte que le négatif.



A la sortie de Westhalten, en allant en direction du Bollenberg, un petit arrêt face à une carrière de calcaire oolithique située en bord de route



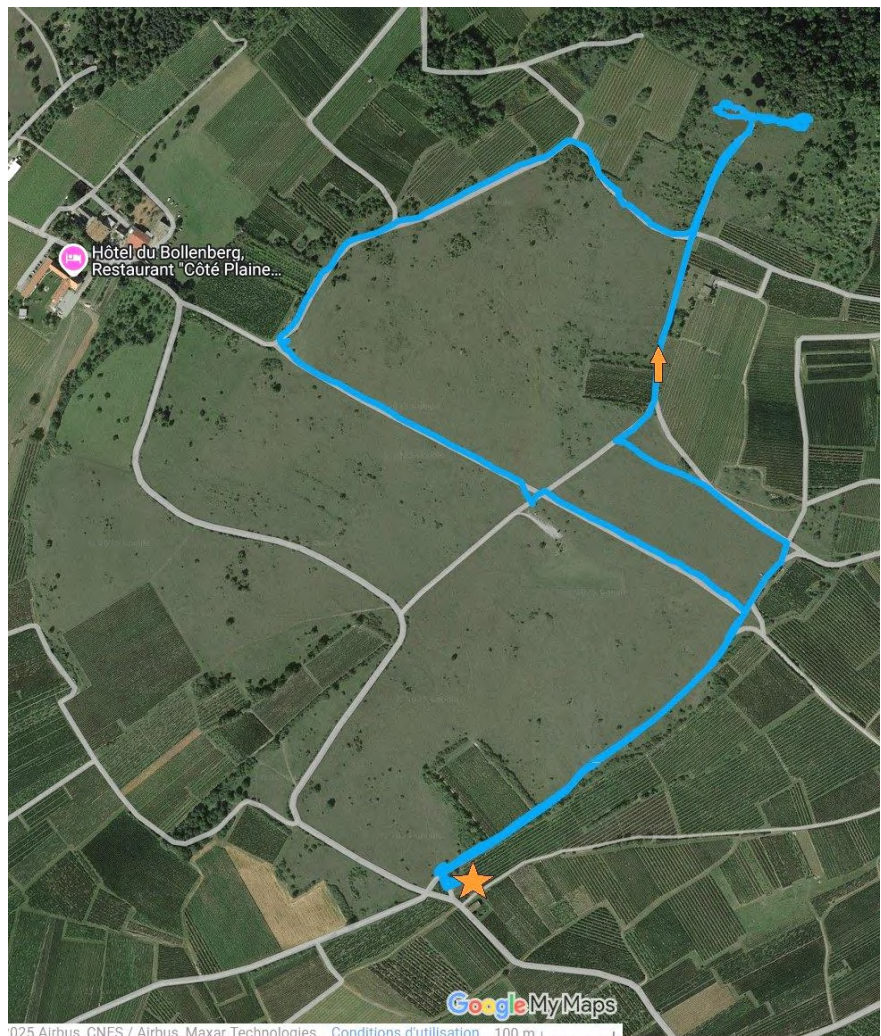
Le haut de la carrière est colonisé par *Anthericum liliago* aux fleurs blanches et *Stipa pennata*, normalement plutôt alpine, aux longs plumets argentés sous le soleil.



La sortie se poursuit l'après-midi par le **BOLLENBERG**

Si les deux collines présentent beaucoup de similitudes au niveau de la végétation, il y a toutefois des différences notables, par exemple dans l'abondance relative de certaines espèces.

Nous garons les voitures à la hauteur d'un hangar situé à mi-chemin de la petite route menant à l'auberge du Bollenberg et empruntons sur notre droite le chemin longeant la réserve naturelle.



Les Orchis bouc, qui étaient déjà assez abondants sur le Strangenberg, se retrouvent en très grand nombre tout le long du chemin.

Les Orobanches, présentes modérément au Strangenberg, sont ici très nombreuses, réparties sur l'ensemble de la prairie sèche. Leur détermination est malaisée, leur couleur pouvant beaucoup varier au sein d'une même espèce. Leur « hôte » est aussi souvent difficile à déterminer dans une végétation dense, certaines n'ayant d'ailleurs pas d'hôte exclusif. Celles assez claires à stigmate jaune, parasitant des Fabacées comme les luzernes ou les mélilots, pourraient être *Orobanche lutea* ; celles à stigmate brun-pourpre et à odeur de girofle, parasitant des gaillets, pourraient être *Orobanche caryophyllacea*. Par prudence, on va cependant en rester à *Orobanche sp.*

Le géranium sanguin, présent plus modestement au Strangenberg, fleurit ici en très grand nombre.

En revanche, nous ne rencontrons pas de Fraxinelles sur notre parcours.

En compensation, nous croisons plusieurs espèces que nous n'avons pas remarquées au Strangenberg (où elles sont toutefois probablement présentes) :



- Deux espèces de lin, l'une à fleurs blanches assez grandes et à feuilles linéaires, *Linum tenuifolium*, l'autre à fleurs très petites pendantes pouvant facilement passer inaperçue, *Linum catharticum*, le lin purgatif.

- Le Sainfoin, *Onobrychis viciifolia*.
- L'épine-vinette, *Berberis vulgaris*.

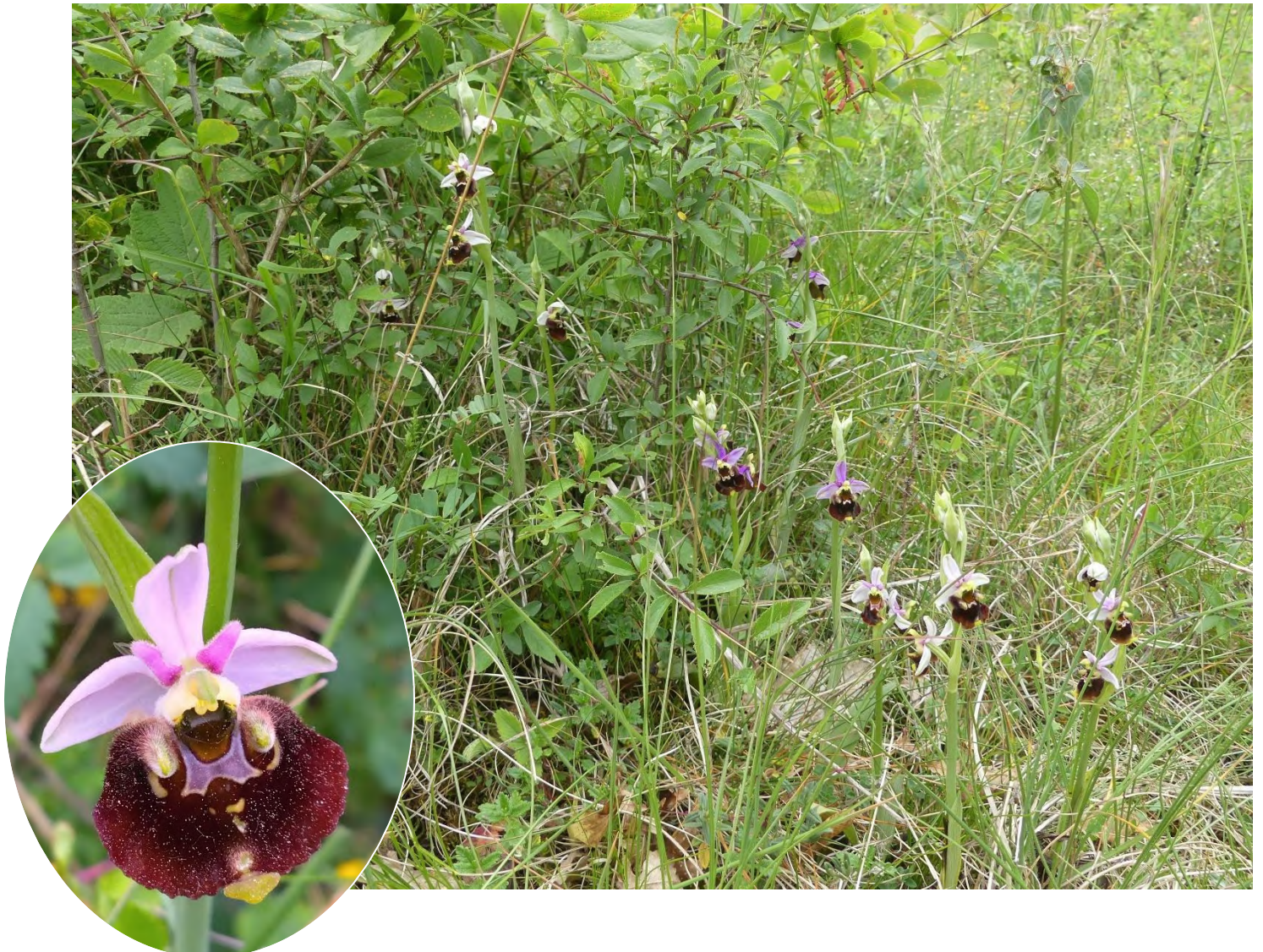
- Le baguenaudier, *Colutea arborescens*, de la famille des Fabacées, aux gousses renflées en vessie.



- Des cuscutes, *Cuscuta epithymum*, de la famille des Convolvulacées, qui parasite de nombreuses espèces de plantes.



Arrivés au bout du chemin, près d'une petite baraque en bois, nous parvenons à la station d'Ophrys bourdon, *Ophrys fuciflora*, en très nombreux exemplaires tant en amont qu'en aval de la baraque. Les traces bien marquées des nombreux visiteurs qui nous ont précédés nous permettent d'éviter au maximum tout piétinement. Elles présentent toutes les nuances de couleur entre des pétales très clairs, quasi blancs, et d'autres très colorés, d'un beau rose foncé, mais c'est toujours la même espèce.



Nous trouvons également quelques rares pieds épars d'Homme pendu, *Orchis anthropophorum*.

Enfin, alors qu'ils étaient si abondants l'an dernier à cette même place, nous trouvons de-ci de-là quelques Ophrys mouche, *Ophrys insectifera*, dont les fleurs, pour partie séchées sur la plante, témoignent d'un manque d'eau.

En revanche, nous pouvons observer un magnifique exemplaire d'hybride entre l'Ophrys bourdon et l'Ophrys mouche, *Ophrys fuciflora x insectifera*, qui mêle très distinctement des caractéristiques appartenant aux deux espèces.



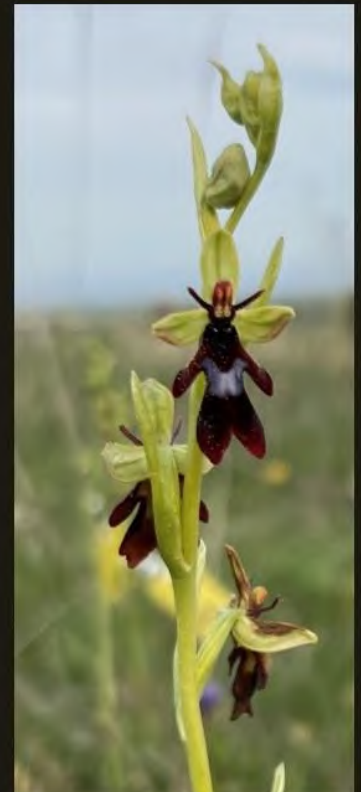
Ophrys fuciflora



Ophrys fuciflora
X
Ophrys insectifera



Ophrys insectifera



Une petite boucle sur le sentier découverte par le haut de la colline n'apporte guère d'espèces nouvelles à l'exception d'une belle station de Rhinanthus crête de coq, *Rhinanthus alectorolophus*, plante hémiparasite de la famille des Orobanchacées.

Pas de Huppe fasciée ni de Pie grièche, comme on peut occasionnellement en voir dans ce milieu. Cependant, nous avons pu observer le long du chemin plusieurs lézards verts qui prenaient le soleil sur les pierres de bordure.



Les participants se séparent vers 16h30.

Crédit photographique : Alain Rosenzweig
Christine et Laurence Weisgerber
Marie-Roberte Gendrault
Trajets : Christine Carel

